

SEPT ANS DE TEMPS Ø

contre-programmation et redéfinition de la cinéphilie

par Bruno Dequen

L'ANNÉE DERNIÈRE, GÉRARD GRUGEAU AVAIT INTRODUIT LE DOSSIER SPÉCIAL FNC (24 IMAGES n° 144) par une introduction éclairante sur le fonctionnement des festivals. De la gestion des soumissions de films en passant par la négociation des copies avec les distributeurs et les vendeurs internationaux. Bref, c'est toute la logistique du Festival du nouveau cinéma qui était mise à nu. Les bases étant désormais posées, il est temps de retourner au cœur du sujet : la sélection des films. Quels sont donc les critères cinéphiliques présidant aux choix des programmeurs ? Quelle est la vision du cinéma sommeillant derrière ces projections annuelles de dix jours ? Et, pour être encore plus précis : qu'est-ce que Temps Ø ?

Il ne sera pas question de la totalité du FNC ici, mais bien d'une seule section. Pourquoi décider de concentrer un texte sur cette section en particulier ? Temps Ø est un cas d'étude intéressant pour plusieurs raisons. Il s'agit d'une section récente (créée en 2004) gérée par un seul programmeur, Julien Fonfrède, qui s'est fait connaître dans le milieu des festivals grâce à son travail comme programmeur du cinéma asiatique pour le festival Fantasia de 1997 à 2002. Or, non seulement la naissance récente de la section a fait en sorte qu'elle n'a pas bénéficié de la même quantité de couverture médiatique que les sections classiques (Présentations spéciales et Compétition internationale), mais les choix particuliers de Fonfrède, qui semblent se situer à l'opposé du reste de la programmation, ont laissé de nombreux critiques perplexes ou sans voix. Ajoutons à cela le fait que la section n'est composée que d'un petit nombre de films (entre 12 et 20 selon les années), ce qui permet plus aisément de saisir une certaine logique de programmation (essayez donc de trouver la logique déterminant le choix des 430 films du FFM!).

Mais d'où vient l'idée de Temps Ø ? Selon Fonfrède, l'objectif de départ était de trouver un moyen de renouveler l'image du festival et de rajeunir le public. Proposition certes alléchante, mais un peu vague. « J'aimais le FNC, mais je trouvais aussi que son image était trop stable, trop grise et austère (peut-être l'effet de l'Ex-Centris!). Tous les ans, nous avions des bons films faits par de grands cinéastes. Bref, un excellent festival. Or, je n'aime pas travailler selon ces critères. » Mais quels critères utiliser ? Tout d'abord, Fonfrède se voit proposer de ne programmer que des films réalisés par des jeunes entre 15 et 25 ans. Idée ridicule qu'il rejette aussitôt pour se lancer (avec l'aide de Philippe Gajan et de Daniel Canty) dans une première mouture de la section qui fut de son propre aveu « un véritable fourre-tout ».

C'est donc en 2005 que débute réellement la section. L'objectif avoué de Fonfrède ? Programmer en opposition non seulement avec les autres sections du festival, mais avec l'ensemble de la « culture



Outrage de Takeshi Kitano

officielle». « J'ai toujours eu une préférence pour la marge, pour les films que personne ne défend. J'ai toujours voulu voir ce qui m'était refusé ou ce qui n'intéressait pas les gens. Dès que quelque chose devient populaire, je décroche ». En apparence, les choix de Fonfrède semblent donc relever davantage de la rébellion adolescente que de la cinéphilie éclairée. Une apparence partiellement trompeuse qu'il encourage d'ailleurs lui-même à travers ses présentations ludiques et le ton « fanzine » de ses textes. Or, derrière l'attitude frondeuse se cache une vision de cinéma développée et réfléchie. En 2004, le FNC avait programmé *Tropical Malady* d'Apichatpong Weerasethakul. Fidèle à ses principes, Fonfrède décide immédiatement de placer dans Temps Ø *The Adventures of Iron Pussy*, comédie thaïlandaise populaire. Bien entendu, le fait de programmer une comédie au titre si suggestif face à l'œuvre internationalement acclamée du cinéaste thaïlandais s'inscrit tout à fait dans l'esprit d'opposition à la culture officielle du programmeur. Mais ce n'est pas tout. La véritable raison pour laquelle *Iron Pussy* avait été choisi parmi nombreuses comédies de l'année est que le film était coréalisé par Weerasethakul. Au-delà du pied de nez évident, il y avait là la volonté de présenter avec justesse un